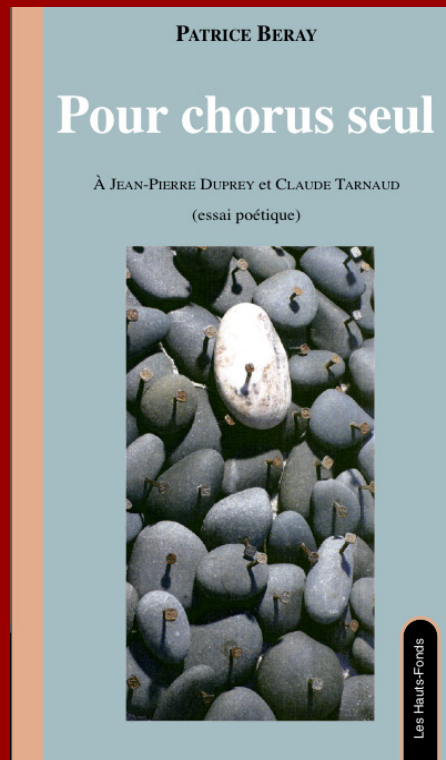




UNE LECTURE DE NATHALIE RIERA



Patrice Beray



© Couverture « POUR CHORUS SEUL »
Michel Thamin | *Gisement 03* (installation)

« Pour chorus seul »

À Jean-Pierre Duprey et Claude Tarnaud

Essai poétique

Les Hauts-Fonds, 2013

<http://www.leshauts-fonds.fr/>

« ... VERS LA HAUTE MER DU LANGAGE »¹

par Nathalie Riera

« *La poésie, parfois semblable à la marée, se retire des objets ou des images qu'elle n'a pas réussi à évider par son vertige, ou qu'elle n'est pas parvenue à hanter, pour y revenir comme dans ces coquillages où l'on n'en finit plus d'entendre battre le cœur du temps.* »

Annie Le Brun, *Qui Vive – Considérations actuelles sur l'inactualité du surréalisme*
Ed. Ramsay - J.J. Pauvert, 1991, p.97.

■ ■ ■ Avec « Pour chorus seul », Patrice Beray a choisi la forme de l'« essai poétique », dans un magnanime hommage adressé à Jean-Pierre Duprey et à Claude Tarnaud. Ce chaleureux essai peut-il être vu ou considéré sous l'angle d'une éthique de l'admiration, avec les poètes Duprey et Tarnaud réunis dans ce même ouvrage, c'est nous rendre à la poésie : *ce courant que rien n'arrête*,² ou, mieux encore, « cette sauvagerie critique capable de s'emparer d'un rien pour remettre tout en cause. »³

Jean-Pierre Duprey, sculpteur et poète de l'immédiat après-guerre, et de la deuxième génération surréaliste, – il rejoint le mouvement en 1949 – demeure parmi les grands ignorés de la critique, outre l'attention constante de Jean-Christophe Bailly⁴ à cette œuvre intempestive, et « l'œil de Bernard Noël (et pas nécessairement l'oreille...) pour saisir ce qui, enfoui dans cet univers poétique, allait faire sens pour la pratique même du poème dans des sociétés sacrifiant progressivement à partir de Mai 68 aux vecteurs de la communication, exacerbant les dualités. »⁵

S'il y avait chez Dupré un sens de l'apostasie – à prendre dans son sens figuratif –, quitter le sens commun se traduira par son suicide dans son atelier, le 2 octobre 1959, à l'âge de 29 ans. « *Puisse durer longtemps le phare du vaisseau/Qui nous porte sur terre* ».

Si « l'immédiat après-guerre est synonyme de guerre faite à la poésie »,⁶ la poésie véritable s'oppose à toutes formes d'anesthésies (esthétique, politique...). Eclipsé des cercles surréalistes, désolidarisé de la revue « La Révolution La Nuit » (fondée en 1945, avec Yves Bonnefoy et Iaroslav Serpan), à partir de 1948 Claude Tarnaud se lance dans le saisissant projet de « L'Aventure de la Marie-Jeanne ou le Journal indien » : un *récit multi-composé* « dont l'unique source est la poésie en ce qu'elle suppose d'adresse « mentale » à autrui »⁷ (...) « retranscription « méta-romanesque » prenant sa source dans l'imagination, mais qui, suivant les lignes de vie des différents locuteurs, n'est à aucun moment « romancée » ou « fictive », et qui pour autant reste une aventure de l'esprit, même incarnée. »⁸

¹ « (...) la détermination de s'aventurer vers la haute mer du langage. », Annie Le Brun, in « *Qui Vive* », p.30.

² *Ibid.*, p.50.

³ *Ibid.*, p.59

⁴ Jean-Christophe Bailly, « *Jean-Pierre Duprey* », Pierre Seghers, coll. « Poètes d'aujourd'hui », 1973.

⁵ Patrice Beray, « *Pour chorus seul* », p.32.

⁶ Patrice Beray, « *Pour chorus seul* », p.40.

⁷ *Ibid.*, p.37

⁸ *Ibid.*, p.44

Cinq périodes – de 1948 à 1959 – constituent la trame de *La Marie-Jeanne*, entre autre dédiée à Stanislas Rodanski, et présentée sous la forme classique du journal. Claude Tarnaud n'a alors que vingt-six ans, et connaît un parcours physique et artistique sous l'heureux signe de l'aventure, avec ses aspérités, ses périls, ses hasards. L'année 1952 sera particulièrement marquée par son départ pour Mogadiscio, en Somalie italienne, et l'année 1956, par sa rencontre capitale avec le poète Ghérasim Luca, à Paris, celui qui dans « La Proie s'ombre » écrit : « Etre hors la loi/voilà la question/et l'unique voie de la quête. ».

Des lettres, des notes composent *Le Journal indien*, dont certaines ravivent nos sens, comme cette note du jeudi 4 septembre (1958), sur une lettre reçue de G. Luca, relatant son état de « terreur-douleur-passion » au cours de sa toute périlleuse ascension d'une falaise de laves noires : « S'il put finalement franchir le fleuve aride aux vagues aciculaires, ce fut en construisant une sorte de gué mobile avec des cahiers de notes et une copie du livre *Le Gouffre de la Lune*, qu'il plaçait devant lui avant d'y poser les pieds. » (p.137) Tarnaud connaîtra lui aussi cet état de noir effroi lors de son combat-épouvante avec une murène noire (p.146) : retranscription du vécu écrite dans une prose captivante, la poésie de Tarnaud est faite de ses pérégrinations haletantes, qui n'ont rien de fantaisistes. L'ironie n'est jamais absente. Le poète signe sa mise à l'écart, son égarement comme seuls vecteurs d'innovation et de création poétique.

« Poète synthétique », ainsi qu'il se qualifiait lui-même sous le nom de plume de H de Salignac : « (...) je proclame la défaite totale de l'esprit. Dès à présent je me veux l'égal du vide. »⁹

Se faire lecteur-complice de « L'Aventure de la Marie-Jeanne » ne peut se faire sans le remarquable essai « Pour chorus seul » de Patrice Beray.

Nathalie Riera, décembre 2013

©Les carnets d'eucharis

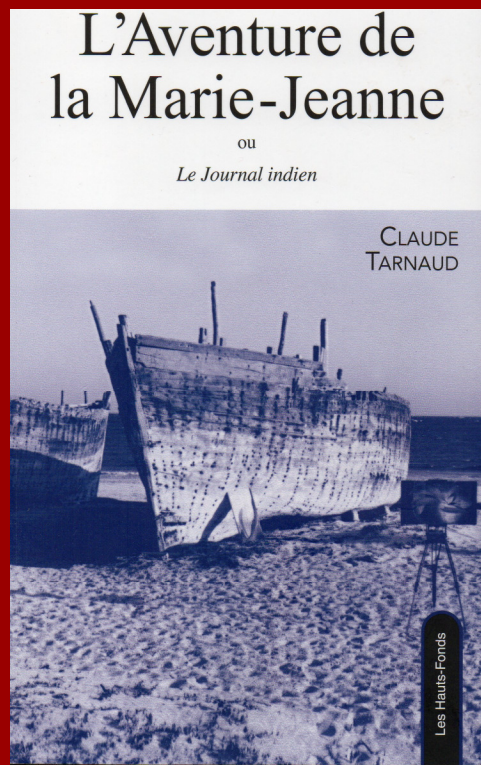
NOTICE BIO&BIBLIOGRAPHIQUE

Journaliste au site d'information Mediapart, **Patrice Beray** a animé la revue Delta, *station blanche de la nuit*.

Auteur de livres de poèmes et d'études littéraires (notamment, *Benjamin Fondane, au temps du poème*, éd. Verdier, 2006, et *Pour chorus seul – À Jean-Pierre Duprey et Claude Tarnaud*, éd. Les Hauts-Fonds, 2013). Pour les Hauts-Fonds, il a collaboré à l'édition des livres de Guy Cabanel et René Crevel.

⁹ Claude Tarnaud, « *L'Aventure de la Marie-Jeanne ou le Journal indien* », p.16.

Claude Tarnaud



© Couverture « L'AVENTURE DE LA MARIE-JEANNE... »
Gibbsy Tarnaud | Photographies de couverture et du volume

« L'Aventure de La Marie-Jeanne ou le Journal indien »

Les Hauts-Fonds, 2013

<http://www.leshauts-fonds.fr/>

Lorsque, les yeux protégés par des lunettes étanches de la myopie due au contact de la cornée avec l'élément liquide, on nage sous l'eau et que l'on est pris dans un courant qui vous entraîne à la même vitesse et dans les mêmes tourbillons que les algues, autour, et le sable, au fond, alors ce sont les rochers qui se déplacent, *paniques*, par à-coups et dans les directions les plus imprévues. Les lettres sont les récifs du langage et si l'ont est entraîné par le flux de la parole à la même vitesse et dans les mêmes tourbillons que les pensées, autour, et les désirs, au fond, alors ce sont les lettres qui se déplacent, *spasmes*, par à-coups, et dans les directions les plus prévisibles pour peu que l'on s'attache à déterminer leurs places respectives au milieu du sable des passions.

Je devenais le jouet favori du hasard. Son double. Et j'interprétais :

« J'ai découvert la réalité du cactus à travers les mailles ténues d'un hamac maya. C'est la flamme verte – le sel y fut versé – figée dans son plein mouvement incessant – les radiations calorifiques en épines – la flamme verte, ai-je dit, celle que le prêtre prétend ranimer en déposant le chlorure de sodium sur la langue-flamme-à-verbe du baptisé.

... Je dormais. Une blatte cherchait à pénétrer dans mon oreille gauche. Machinalement ma main la saisit et, dans mon demi-sommeil, j'eus l'impression qu'il s'agissait d'une mante religieuse. La conscience subite de mon erreur m'imprima une panique telle que je laissai l'insecte. Ce ne fut qu'après une infernale partie de cache-cache parmi les encombrements de la chambre que je parvins à écraser la bête avec le premier objet qui me tomba sous la main : une cartouche, couleur d'argent et de pourpre, de cigarettes Pall Mall (prononcez Pêle Mêle). »

----- 85

(...) le supplément magazine qui fait partie de l'édition dominicale du *New York Times* publiait sous le titre *UN Cats Dig Jazz* une série de photographies prises pendant le concert donné aux Nations Unies. Sur l'une d'entre elles, apparaissait très distinctement mon visage effaré et ravi. Cela ne m'aurait pas ému outre mesure si, dans le même numéro du magazine, n'avait figuré un groupe de photographies de l'aquarium de Coney Island, dans lesquelles se pavanaient en gros plans mes acteurs préférés des cours de madrépores bariolés engloutis au large de Mogadiscio : le dangereux ptéroïs aux longues rémiges en guise de nageoires, les poissons-anémones qui vivent à l'abri des beaux et cruels tentacules de l'actinie, le poisson-pierre, doué d'invisibilité et de venin mortel, et une murène bleu ardoise, la gueule béante.

----- 159



Jean-Pierre DUPREY

© Photo : Luc Joubert | "Soleil noir"

SITES À CONSULTER

Articles

POUR CHORUS SEUL

Une lecture de Jacques Josse
Remue.Net – 7 novembre 2013

| © [Cliquer ICI](#)

UNE MAIN, DEMAIN

Par Patrice Beray
Mediapart – 11 mars 2009

| © [Cliquer ICI](#)

Sur les LA VIERGE DU NEANT,
premiers poèmes de Jean-Pierre Duprey
Alexandre SECHER
In « L'art d'aimer » (revue d'essais critiques)
| © [Cliquer ICI](#)

Poèmes

NAUFRAGE
(Mai 1946)
Sur le site : **Terres de Femmes**
| © [Cliquer ICI](#)

CRI
Sur le site : **Littérature de partout**
| © [Cliquer ICI](#)

Sur le site : **La Frenière & Poésie**
| © [Cliquer ICI](#)



Ghérasim Luca et Claude Tarnaud
à Oppède vers 1958/60

© Photo : Gilles Ehrmann | "Soleil noir"

SITE À CONSULTER

CLAUDE TARNAUD
Site dédié à Claude Tarnaud
| © <http://claudetarnaud.com/>